

Une relique de la sapinière méditerranéenne : la Babor

Autor(en): **Barbey, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **57 (1929-1932)**

Heft 228

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-284205>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**Aug. Barbey. — Une relique de la sapinière méditerranéenne:
Le Babor.**

(Assemblée générale du 16 décembre 1931).

Sur différents points des pays entourant le bassin méditerranéen existent des reliques de la sapinière primitive. On est actuellement enclin à admettre que les documents fossiles de l'*Abies intermedia* trouvés dans les terrains tertiaires du Cantal représentent le type primitif des espèces européennes.

Les circonstances locales d'ordre géologique et climatique ont permis l'isolement progressif et la différenciation spécifique de certains lambeaux de ces forêts de conifères. Ainsi, dans une partie de l'Europe centrale, on trouve — des Pyrénées aux Carpathes, comme de la Normandie en Corse — l'*Abies pectinata*, au Caucase, l'*Abies Nordmanniana*, en Asie-Mineure, les *Abies apollinis*, *reginae Amaliae* et *Borisii regis*, en Grèce et dans l'archipel de la mer Egée, les *Abies cilicica* et *cephalonica*. Un vestige d'une espèce bien caractérisée subsiste encore en Sicile sous la forme d'un seul arbre, c'est l'*Abies nebrodensis*.

En Andalousie, l'*Abies pinsapo* occupe un territoire très limité et marque une régression indéniable. Son proche parent — qui n'est qu'une variété du sapin espagnol — est l'*Abies maroccana* qui, dans les montagnes du Rif, étale ses frondaisons mélangées à celles du cèdre.

Enfin, une des reliques les plus caractéristiques de ce chaînon de la sapinière méditerranéenne se maintient encore sur la côte nord algérienne. En effet, entre 1800 et 2004 m. d'altitude, sur le versant nord du Mont Babor, sommité constituant un éperon détaché des monts de la petite Kabylie dans la direction du plateau de Sétif, se trouve la seule station de la sapinière algérienne constituée par l'*Abies numidica* de Lannoy.

Ce conifère a été découvert en 1861 par un militaire, le capitaine de Guilbert. Peu après, le naturaliste Cosson, voyageant dans la même région, fit la description de cet *Abies* sous le nom d'*Abies pinsapo* var. *baborensis*. En 1862, de Lannoy le considéra comme une espèce à part, sous l'appellation d'*Abies numidica* de Lannoy, qui seule doit être conservée. Les premières graines de ce conifère parvinrent en France en 1862.

L'*Abies numidica* de Lannoy se distingue du pinsapo par ses aiguilles distiques; elles sont pourvues à la face inférieure de deux lignes blanches plus longues, plates, tronquées, souvent légèrement tordues à leur base et échancrées à leur sommet. Elles sont dures, bleuâtres, à bandelettes de stomates nettement moins larges que la nervure. Les cônes, plus allongés, portent des crochets d'écaillés obtus, les bractées sont plus grandes que celles du sapin andalou.



Forêt du sommet du Babor (2004 m.)

Les cimes coniques des *Abies numidica* de Lan. émergent au-dessus du peuplement de cèdres et de chênes zeens.

Si ce dernier constitue dans sa station naturelle des peuplements homogènes et purs, il n'en est pas de même de l'*Abies numidica* de Lannoy qu'on découvre en ordre tout à fait dispersé, dans une forêt de haute montagne constituée par un groupement varié d'arbres, inconnu ailleurs.

Les essences fondamentales de cette forêt de Kabylie sont le cèdre, le *Cedrus Atlantica* — qui ne serait qu'une variété du *Cedrus Libani* — et le chêne zeen (*Quercus Mirbecki*), espèce typique à l'Algérie.

Nos illustrations démontrent les caractères que revêtent les cèdres et les chênes zeens sous l'influence d'un climat

aussi âpre et neigeux. La sylve du Babor compte encore trois espèces d'érables (*Acer obtusatum*, *pseudoplatanus* et *campestre*), puis aussi des *Sorbus torminalis* et *aria*, quelques exemplaires de *Populus tremula*, les seuls de l'Algérie.

Quand nous aurons encore signalé l'if représenté par des individus clairsemés accusant jusqu'à 1 m. de diamètre, nous aurons énuméré les espèces de grands végétaux ligneux qui encadrent le sapin de Numidie.



Forêt du Babor (2004 m.)

A droite : gros spécimens de l'*Abies numidica* de Lan.

A gauche : semis naturels de sapin ayant pris pied dans les cépées du chêne zeen.

Au fond : silhouette du Tababor dans la direction du nord.

Au point de vue géologique, le sommet du Babor est formé par le lias supérieur; c'est sur ce sol que s'étale cette opulente forêt. Les pentes raides au sud du Babor — et du Tababor — appartiennent au lias inférieur caractérisé par une végétation xérophile apparentée au maquis.

Si les cépées du chêne zeen constituent un substratum propice à la germination des graines de l'*Abies numidica*, il est, hélas, incontestable que ce conifère est voué à une lente, mais sûre disparition. En effet, malgré l'humidité atmosphérique dont bénéficie cette sommité pendant les trois quarts

de l'année (précipitations annuelles: 1500-1800 mm.), les incendies, toujours à redouter durant la période estivale, ont déjà contribué à restreindre l'aire de dispersion de ce conifère rare dont les groupes sont répartis sur une surface de 150 à 180 ha.

Il est indéniable qu'autrefois, le sapin de Numidie occupait une aire sensiblement plus étendue. Malheureusement, aucune documentation ne permet de fixer les limites de cette sapinière dans les siècles écoulés.

On ne peut que déplorer la lente, mais certaine régression de ce conifère rare qui se défend là dans ses derniers retranchements. Les graines du sapin parviennent à germer dans un substratum propice, essentiellement formé par la décomposition des feuilles mortes du chêne *zeen*.

Cependant, la rudesse du climat et surtout l'abondante couche de neige qui recouvre le sol durant sept mois sur douze, ainsi que l'ardeur du soleil estival, constituent autant de facteurs nuisibles au développement des semis.

A ces causes d'ordre météorologique, s'ajoutent les abus du parcours des caprins et les mutilations que les indigènes font subir aux arbres résineux de grandeur moyenne, dans le but de se procurer les éléments de charpente que nécessite l'entretien de leurs habitations.

On peut espérer que la très récente création d'un parc national au Babor contribuera à la conservation d'une abietinée menacée dans sa station naturelle ¹.

¹ Nous préparons, pour la fin de l'année 1932, une monographie complète de l'*Abies numidica* de Lann. et ses parasites xylophages. — A. B.